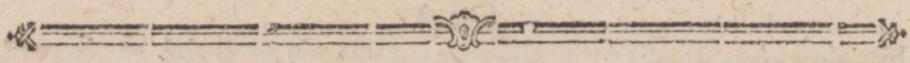


Resp P/ pl 40078/6



M E I L L H O N,  
CI-DEVANT PROFESSEUR EN DROIT  
EN L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE,

*AUX comités de salut public & de sûreté générale  
de la Convention nationale, aux communes &  
sociétés populaires des départemens du Gers &  
Haute-Garonne.*

**I**L est des circonstances où l'on est excusable de dire du bien de soi. Philosophe & patriote avant la révolution, je l'ai vue avec enthousiasme naître & se développer; je l'ai toujours suivie dans sa marche, & j'ai fait des efforts incroyables pour aider l'esprit public, démasquer les hypocrites, renverser le fanatisme, & faire éclater les lumières de la raison. Vous me rendrez le témoignage, vous habitans de la commune du Lherm, où j'ai pris naissance. J'ai formé parmi vous une des premières sociétés populaires qu'on ait vues; je vous ai donné les premières leçons de patriotisme & de philosophie, & vous me devez en partie l'honneur de vous être montrés dignes de la révolution. Vous me rendrez aussi le témoignage, braves sans culottes de Toulouse; vous m'avez vu pendant plus de dix ans, non avocat à la bourse, mais professer les mathématiques & les lois, & depuis la révolution, les décrets de nos représentans. Vous le savez aussi, & vous me rendrez forcément le témoignage, vous mes dénonciateurs, qui léchant les pieds de vos supérieurs pour en obtenir des places, ou pour conserver celles que vous êtes indignes d'occuper, avez craint des yeux trop clairvoyans & une langue toujours prête à dévoiler la vérité, quand elle est utile au salut public. Vous avez surpris la bonne foi de nos représentans: répondez donc au défi que je vous fis en en pleine société à Toulouse, en présence du représentant *Dartigoeyte*. Quelle action & quel propos avez-vous à me reprocher qui nuise à la probité d'un républicain aussi brave que désintéressé?

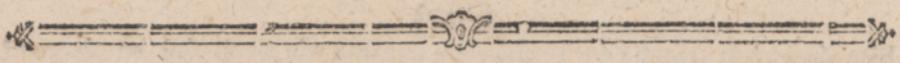
Je dis *brave*. Tout le monde sait la commission délicate dont je fus revêtu par le représentant Paganel, pour l'approvisionnement du grand parc d'artillerie de l'armée des Pyrénées. Je ne m'en suis acquitté qu'en bravant mille fois les poignards & la mort. Me reprochera-t-on un mot qu'un juste dépit peut arracher sans crime à un enfant contre son père? O Paganel! souffriras-tu que je gémissé long-temps dans la plus affreuse détention, pour cette légère imprudence que ton collègue *Dartigoeyte* m'a pardonnée il y a quatre mois, lorsque je lui dépeignis avec des couleurs



cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27



Recop P/ pl 4007876



M E I L H O N,  
CI-DEVANT PROFESSEUR EN DROIT  
EN L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE,

AUX comités de salut public & de sûreté générale  
de la Convention nationale, aux communes &  
sociétés populaires des départemens du Gers &  
Haute-Garonne.

**L** est des circonstances où l'on est excusable de dire du bien de soi. Philosophe & patriote avant la révolution, je l'ai vue avec enthousiasme naître & se développer; je l'ai toujours suivie dans sa marche, & j'ai fait des efforts incroyables pour aider l'esprit public, démasquer les hypocrites, renverser le fanatisme, & faire éclater les lumières de la raison. Vous me rendrez le témoignage, vous habitans de la commune du Lherm, où j'ai pris naissance. J'ai formé parmi vous une des premières sociétés populaires qu'on ait vues; je vous ai donné les premières leçons de patriotisme & de philosophie, & vous me devez en partie l'honneur de vous être montrés dignes de la révolution. Vous me rendrez aussi le témoignage, braves sans culottes de Toulouse; vous m'avez vu pendant plus de dix ans, non avocat à la bourse, mais professer les mathématiques & les lois, & depuis la révolution, les décrets de nos représentans. Vous le savez aussi, & vous me rendrez forcément le témoignage, vous mes dénonciateurs, qui léchant les pieds de vos supérieurs pour en obtenir des places, ou pour conserver celles que vous êtes indignes d'occuper, avez craint des yeux trop clairvoyans & une langue toujours prête à dévoiler la vérité, quand elle est utile au salut public. Vous avez surpris la bonne foi de nos représentans: répondez donc au défi que je vous fis en pleine société à Toulouse, en présence du représentant *Dartigoeyte*. Quelle action & quel propos avez-vous à me reprocher qui nuise à la probité d'un républicain aussi brave que désintéressé?

Je dis *brave*. Tout le monde fait la commission délicate dont je fus revêtu par le représentant Paganel, pour l'approvisionnement du grand parc d'artillerie de l'armée des Pyrénées. Je ne m'en suis acquitté qu'en bravant mille fois les poignards & la mort. Me reprochera-t-on un mot qu'un juste dépit peut arracher sans crime à un enfant contre son père? O Paganel! souffriras-tu que je gémissé long-temps dans la plus affreuse détention, pour cette légère imprudence que ton collègue *Dartigoeyte* m'a pardonnée il y a quatre mois, lorsque je lui dépeignis avec des couleurs



bien vives, à la tribune de la société, que ma vie avoit été en danger ?

Je me suis dit désintéressé. Ecoutez vous tous qui m'accusez d'avoir été un intrigant : où sont les places que j'ai obtenues de la révolution ? Quel avantage, quelle faveur ai-je voulu obtenir de la confiance de mes frères ? Où sont les richesses que j'ai amassées ? Je les donne à mes ennemis, s'ils savent les découvrir. Ma pauvreté, mon innocence, mon amour ardent pour la patrie, & les témoignages que m'en donnent les hommes probes & vertueux, voilà ma fortune.

Maintenant je réponds aux inculpations qui me sont personnelles, & non à celles que nos lâches calomniateurs font à mes camarades de malheur, relativement au comité de surveillance dont je n'ai jamais été membre, & relativement à la société, à des époques auxquelles je n'étois point sociétaire, parce qu'elles me sont étrangères.

Je suis un *patriote de fraîche date*. Elles sont donc de fraîche date les sociétés populaires que j'ai fondées en tant d'endroits, que j'ai nourries de mes principes, je veux dire de ceux de la représentation nationale. Eh ! si je suis patriote de fraîche date, pourquoi ai-je été électeur, & pourquoi m'a-t-on choisi pour professer les lois, & avec elles le vrai patriotisme, depuis le commencement de la révolution ? J'ai autant de témoins de mon attachement à la république, que j'ai eu des élèves. Que dis je ! tous ceux qui m'ont connu savent que j'ai été de tous les temps patriote par excellence, que j'ai été idolâtre de la liberté & de la cause du peuple. Tout en moi annonce les sentimens de mon cœur, ce cœur qui m'a fait tant d'ennemis, parce qu'on l'a trouvé incorruptible comme celui de Marat. Je ne serois pas dénué de richesses, si j'eusse voulu vendre mes talens aux auteurs du fédéralisme, pour porter leurs principes corrupteurs parmi les étudiants & la jeunesse de Toulouse. C'est dans des crises pareilles qu'on connoît les âmes pures & dévouées ; c'est moi qui eus la gloire de contribuer à dissoudre l'assemblée des ci-devant Pénitens-Gris, où l'on tramait des chaînes à la liberté des Français. Je courais les lieux publics & les auberges ; par-tout je forçais les esprits à voter pour la sainte montagne de la Convention, & les patriotes détrompés déclarent avec moi guerre éternelle aux ennemis de la république une & indivisible.

Lors d'un mouvement contre-révolutionnaire occasionné par la levée en masse, le 11 Septembre ( style esclave ), je fus à la tête de douze grenadiers du troisième bataillon de la légion Toulousaine, qui étoient de garde à la maison commune, & qui, dans cette occasion, sauvèrent Toulouse par leur fermeté & leur bravoure.

On me reproche ensuite d'avoir refusé de travailler avec les patriotes pour arrêter les progrès d'un incendie provenu de la foudre qui consumoit plusieurs magasins de fourrage au faubourg Cyprien. Je n'y fus pas, mais j'y volai. *Deformeaux*, membre de la société, s'y trouva ; & nous étant présentés ensemble aux tours du Pont, la garde ne voulut pas nous laisser entrer, parce que tant de monde s'embarassoit. Nous nous en retournâ-

mes ; & passant à la place de la Bourse , nous nous amusâmes à lire les lois. C'est là que le plus mauvais sujet de Toulouse , qui avoit été chassé de la société populaire , l'aristocrate Brioli , vint despotiquement à la tête de douze fusiliers nous forcer d'aller encore à l'incendie , en nous appelant les membres d'une société de braillards & de brigands , & disant mille horreurs contre la société. Quand l'incendie fut éteint , nous dîmes à Brioli de venir avec nous à la municipalité , pour savoir s'il avoit été chargé de remplacer un officier municipal , & si cela se pouvoit. Voilà en raccourci l'histoire d'un fait que nos lâches calomniateurs ont rendu aux représentans sous la forme de défobéissance. *Boyer* , cafétiste , *Desormeaux* qui se trouve inculpé tacitement , & quatre mille personnes , frémissent de cette calomnie , puisqu'ils me virent voler au feu , & y travailler avec le plus grand zèle.

Je suis accusé d'avoir aspiré au rôle de meneur de la société populaire , d'avoir toujours été aux pieds de la tribune quand je ne l'occupois pas , d'y avoir fait parade de principes les plus dangereux & de motions les plus insensées ; & moi pour répondre à cet article , je me contente de dire ce que j'ai dit autrefois : les brigands n'aiment point les réverbères. J'ai voulu être le réverbère de la société pour éclairer les prévarications & le caractère des hommes en place. Plusieurs n'aiment point les réverbères , & ont juré de m'éteindre.

Petits despotes , je ne vous rendrai pas guerre pour guerre , seulement je m'estimerai trop heureux de prévenir les représentans qui m'ont fait arrêter dans le sanctuaire de la liberté qui faisoit tous mes délices ( trompés par vos instigations perpétuelles ). Il est faux , comme vous les en avez persuadés , que j'aie fait des motions dangereuses ; tous mes principes ont été adoptés par la société de Toulouse , & décrétés par la Convention. Vrai Maratiste , j'ai cherché les propositions les plus avantageuses au peuple , & les ai proposées. Croira-t-on que s'il m'étoit échappé quelque parole désorganisatrice , quelque motion insensée , mes ennemis les laissent ignorer ? La seule qu'on cite , est la motion que je fis de l'abolition de la domesticité mâle. Cette motion , qui me valut les applaudissemens les plus flatteurs de la société , fut dix jours après adoptée par le comité de salut public dans toute sa latitude.

Enfin , je suis accusé d'avoir vexé & insulté les patriotes. Je réponds , en défiant la république entière de me prouver si j'ai jamais vexé & insulté personne : mes calomniateurs même connoissent mes mœurs douces & austères ; ils savent bien que l'impulsion de la grande éducation que j'ai reçue , m'a toujours porté à accabler mes concitoyens de civilités.

Voyez , citoyens , à quoi est réduit un ami sincère de la liberté , un homme qui , comme *Marat* , a idolâtré le peuple & sa cause ; vous voyez toutes les calomnies qui ont occasionné mon arrestation , pulvérisées... Dans peu paroîtra le tableau de ma vie morale & politique. On verra en moi l'homme vertueux , le citoyen zélé , l'ami chaud des lois , le défenseur des autorités constituées , & sur-tout de la Convention nationale ,

( 4 )

centre unique de l'autorité souveraine ; on verra ce que j'ai fait pour ma patrie. Vous frémirez, âmes sensibles, en apprenant quelle est ma récompense. Je gémiss dans un esclavage que j'abhorre. Hélas ! & je ne suis pas le seul patriote qui y gémiss ; les autres trois membres de la société populaire, innocens comme moi, & bien d'autres y gémissent aussi ; les jours leur paroissent des siècles. O vous, sages représentans, sauveurs de la France ! jetez un regard sur tant de malheureux innocens, & rendez-leur une justice prompte . . . . La liberté ou la mort, voilà le cri des républicains incarcérés injustement.

M E I L H O N.